

Anna Boghiguan

A Short Long History

F

Anna Boghiguan, une Arménienne née au Caire, fait de l'art depuis le début des années 1970. Elle a développé une pratique qui rejoint la tradition de l'artiste itinérant et qui l'a déjà emmenée aux quatre coins du monde. Le fait d'être en vadrouille l'inspire et renforce son engagement. En tant que penseuse extrêmement érudite et libre d'esprit, elle donne du sens au cheminement et à la cohésion des choses. Avec grand intérêt, elle étudie comment les flux d'idées, de biens, de personnes et de capitaux prennent forme, se déplacent dans le monde entier et entraînent aussi des inégalités.

À partir d'expériences, de littérature et de reportages, Anna Boghiguan cristallise des dessins, des collages, des livres, des figures découpées et des installations. Ses œuvres sont particulièrement visuelles et expressives, mais peuvent également être perçues comme des histoires. Au travers de celles-ci, Boghiguan pointe des problèmes mondiaux qu'elle interprète de manière personnelle et qui renvoie aux expériences des gens, en particulier de ceux victimes d'oppression.

Dans son exposition pour le S.M.A.K., Anna Boghiguan retrace l'histoire du commerce mondial du coton. C'est ainsi qu'elle se concentre sur la ville de Gand, qui partage un lien fort avec cette matière première. En effet, le coton à Gand marque, non seulement, le début de la révolution industrielle sur le continent européen et du puissant marché de textile belge du siècle dernier, mais également de l'exploitation sociale, de l'épuisement des terres et du travail forcé au Congo.



A Short History: How the Industrial Revolution Changed the Pace of Europe, 2020

installation de figurines découpées au crayon, à la cire, au pigment et au bois; dessins au crayon, à l'encre de Chine et à l'aquarelle
Courtesy of the artist

Précédant ses expositions solos, Anna Boghiguan séjourne généralement plus longtemps dans la ville ou la région où elle présentera son travail. Elle y explore alors l'histoire et la culture locale pour ensuite créer une installation sur place. Tant pour les nouvelles œuvres que pour l'exposition complète, elle se base toujours sur des thèmes qui ont marqué sa pratique dès le tout début: les guerres et les révolutions, l'histoire du travail et de certaines matières premières, ainsi que l'émergence de l'impérialisme moderne.

Dans 'A Short Long History', son exposition pour le S.M.A.K., Anna Boghiguan approfondit l'histoire du commerce mondial du coton. Le coton fut déjà cultivé dans l'Antiquité et devint rapidement l'un des premiers biens de consommation de masse. Gand a une relation particulière avec cette matière première. Dès le XVIIIe siècle, la ville importa du coton depuis l'Inde et, plus tard, depuis les États-Unis. Avec la mécanisation de sa production de textile, la ville entama la révolution industrielle du XIXe siècle sur le continent européen. Jusqu'à récemment, le coton filé, tissé et imprimé fût exploité vers le monde entier depuis Gand. Bien que le coton fut une sacrée source de richesse pour la ville et ses magnats du textile, cette matière entraîna également l'exploitation sociale des travailleurs du textile, l'épuisement des terres et le travail forcé dans les plantations de coton du Congo.

L'installation à propos de Gand consiste en un défilé animé de figurines découpées. Anna Boghiguan les a brossés à la main de manière expressive et selon une technique traditionnelle, à l'aide de cire et de pigments sur papier, les présentant ainsi sur des poteaux en bois. Dans l'œuvre, on y voit des cueilleurs de coton congolais, des machines à filer et à tisser, des navires chargés de balles de coton, des ouvriers du textile dans des chez-soi dérisoires, ainsi que des bâtiments d'usines délabrés à Gand. L'artiste compléta les figurines par de petits dessins imprégnés d'impressions personnelles au sujet de scènes datant de l'histoire industrielle de la ville.



Promenade dans l'inconscient, 2016

installation avec peinture, figurines découpées au crayon, à la cire, au pigment et au bois; toile en denim peinte; supports en bois et en métal
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, Paris

Dans 'Promenade dans l'inconscient', Anna Boghiguian tente de dresser un portrait du subconscient de la ville de Nîmes. Au travers d'un cortège de figurines en papier, elle tisse l'histoire des débuts de Nîmes et l'entremêle avec celle de son pays natal, l'Égypte. C'est ainsi qu'elle représente des palmiers et des crocodiles, deux symboles figurant dans les armoiries de la ville, qui représentent également la bataille de la mer à Actium (31 av. J.-C.). Lors de cette bataille au large des côtes grecques, la flotte de l'Octave romain, devenu plus tard l'empereur Auguste, vainquit la flotte de Marc-Antoine et de Cléopâtre. Sur le bouclier, le crocodile représentant l'Égypte est enchaîné à un palmier, ce qui symbolise la victoire de Rome. En guise de remerciement pour cette victoire, Octavien offrit ses généraux des terres, où ils fondèrent ensuite Nîmes.

Avec une grande toile de denim teinte en rouge cramoisi, dans l'installation originale à Nîmes, l'artiste a fait référence plus explicitement au rôle majeur de la ville, joué au sein de l'industrie internationale du textile, avec par exemple, le développement du tissu jean ou 'denim', qui est l'abréviation de 'serge de Nîmes' (tissu solide de Nîmes). Une ligne bleue en zigzag sur cette voile représentait le Nil et faisait, entre autres, le lien avec le 'fe-louque', un type de voilier traditionnel qui, à l'heure d'aujourd'hui, navigue encore sur le fleuve.

Plus encore, dans ce défilé au S.M.A.K., sur des fonds d'horribles rouges, apparaissent des papes et cardinaux catholiques (protagonistes des guerres de religion qui ont déchiré le Nîmes protestant au XVI^e siècle), ainsi que des soldats, des nageurs, des dieux féroces et des toreros. L'ensemble grouillant rappelle un cortège de carnaval mais évoque également les vagues migratoires qui se sont déclenchées à la suite des nombreuses guerres survenues au cours de l'histoire de l'humanité.



Woven Winds. The Making of an Economy – Costly Commodities, 2016

installation avec peinture, figurines découpées à la cire et au crayon sur papier; supports en bois et en métal

E. Righi Collection

Depuis 2011, Boghiguan se penche sur la longue histoire du commerce du coton et explore, entre autres, son impact sur les droits de l'homme. Dans l'installation 'Woven Winds. The Making of an Economy – Costly Commodities' (Vents tissés. L'émergence d'une économie – Matières premières précieuses), Anna Boghiguan dresse le lien indissociable entre le commerce du coton américain et l'esclavage, la violence et l'exploitation. Les inégalités sociales et raciales qui ont ainsi vu le jour et sont encore fameusement présentes à l'heure actuelle.

Dans 'Woven Winds, on retrouve, entre autres, des scènes d'esclaves africains traversant l'océan Atlantique vers le Nouveau Monde, dans des navires qui, pour beaucoup d'entre eux, devinrent leur cercueil flottant. On y voit également le 'cotton gin', une machine inventée en 1793 par l'Américain Eli Whitney, qui permettait de séparer automatiquement les graines du cotonnier de la fibre. Alors que la machine était dangereuse à utiliser, elle accélérât toutefois nettement la production de textiles, faisant monter en flèche la culture du coton et l'esclavage dans les plantations. Plus récemment, le coton fut un moteur de modernisation pour des villes telles que Le Caire, Mumbai et Shanghai, ce qui explique l'exploitation actuelle des travailleurs du textile dans les pays à bas salaires, ainsi que la lutte pour les terres agricoles.



The Salt Traders, 2015

installation avec du sel, du sable, une voile, des fragments de bateau, des dessins sur papier et des structures en bois

Collection Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Rivoli-Torino, on loan from Fondazione per l'Arte Moderna e Contemporanea CRT

Anna Boghigian réalisa 'The Salt Traders' pour la Biennale d'Istanbul en 2015. L'ancienne Byzance, aujourd'hui Istanbul, fut un carrefour commercial entre l'Europe et l'Asie et, en particulier, une plaque tournante du trafic mondial d'esclaves et de sel. L'œuvre prend cette matière première comme point de départ afin de dénoncer les abus qui, aujourd'hui, dominent notre planète, tels que l'épuisement des ressources naturelles, le changement climatique, les conséquences de la colonisation et de l'esclavage, ainsi que les mouvements migratoires les accompagnants, les violations des droits de l'homme et les crises financières.

'The Salt Traders' se base sur une histoire qui se déroule en 2300, lorsqu'un navire, navigué autrefois par les marchands de sel romains, se détache de la glace polaire en fonte. Une civilisation future utilise ainsi le navire pour explorer son histoire.

L'installation contient une voile sur laquelle une carte du monde comprenant les routes commerciales du sel fut combinée avec un motif d'hexagones, symbolisant la structure chimique du sel. La forme est liée aux cellules des alvéoles que Boghigian plaça à côté de la voile dans de grands cadres. L'installation couvre également le voyage d'Alexandre le Grand vers les lacs salés d'Égypte; la 'Marche du sel', qui est un voyage de 390 km que Mahatma Gandhi et ses disciples effectuèrent en 1930 pour protester contre le monopole britannique du sel en Inde; et la récente crise économique en Grèce, que Boghigian décrit comme 'un effondrement du pain et du sel'. Des petites fenêtres en verre nous montrent également différentes sortes de sel, et le dessin d'un fœtus dans le liquide amniotique salé de l'utérus nous révèle à quel point le sel est vital pour l'homme.



Good Alianore Is Coming, 2020

rayons de miel, bois

Courtesy of the artist

L'installation 'Good Alianore Is Coming' est un projet en cours qui consiste en une construction de rayons de miel fortement parfumés. Anna Boghiguiian représente régulièrement des abeilles et des ruches. Pour elle, l'organisation au sein d'une ruche est comparable à une structure socio-politique, à la fois une monarchie et une démocratie. Alors que les abeilles travaillent entre elles, celles-ci sont toutefois contrôlées par la reine, dont la tâche principale est la reproduction de l'espèce. Partant de là, Boghiguiian établit un lien avec la révolution qu'a connu l'Egypte ces dernières années. Le pays est passé de monarchie à une soi-disant démocratie qui, en substance, semble encore autoritaire. En créant des œuvres sur les abeilles et leur précieux miel, l'artiste veut porter notre attention sur une nature déséquilibrée qui menace la population d'abeilles, pourtant indispensable à notre système écologique.



Mapping the Ear, 2011-14

mixed media sur toile

Carré d'Art – Musée d'art contemporain, Nîmes

'Mapping the Ear' est une peinture d'une oreille géante qui vise à capturer les sons du monde. C'est un motif critique dans l'œuvre d'Anna Boghiguian. "L'Oreille écoute. L'Oreille est un lobe de notre Cerveau, mais c'est un autre lobe qui dissèque l'information reçue par l'Oreille et tente de trouver sa Vérité, en supposant que ce qui a été reçu au départ est faux ou une illusion", a-t-elle un jour affirmé. L'artiste fait la distinction entre 'l'oreille métaphysique', qui nous permet d'entendre notre voix intérieure, et 'l'oreille physique', qui nous permet de communiquer. Cette dichotomie s'inspire des théories de Carl Gustav Jung, qui affirmait que les gens se servent de leur environnement pour mieux comprendre leur monde intérieur et leur subconscient. Pour Boghiguian, l'oreille a également une signification personnelle: elle est malentendante et dépend donc d'autres signaux pour capter les informations.



Sans titre, 2005

acrylique sur papier

Djurhuus Collection Copenhagen

Sans titre, 2010 (6x)

huile et sable sur toile (5x)

acrylique sur papier (1x)

Djurhuus Collection Copenhagen

Pour son exposition solo 'Gardens of Egypt' au Caire en 2010, Anna Boghiguan réalisa une série de peintures avec des jardins et des fleurs. Alors que la vie quotidienne, parfois brutale, dans les rues du Caire la fascine, Boghiguan est également attirée par la beauté et la tranquillité méditative des jardins. Ici, elle nous montre un certain nombre d'œuvres comprenant des roses et faisant partie de l'exposition mentionnée ci-dessus.

Même si les roses sur toile sont facilement associées au romantisme ou même au kitsch, dans l'œuvre de Boghiguan, celle-ci possède la puissance et la conviction que l'on retrouve également dans son travail d'inspiration politique. L'artiste rend les roses tangibles à l'aide de bandes de peinture précises et de magnifiques couleurs expressionnistes, qu'elle applique sur une surface clairsemée de peinture à l'huile, de sable et d'autres grains.

Dans cet espace, Anna Boghiguan combine ses peintures de roses avec une installation spatiale de véritables rosiers sur des lits épars. Elle crée ainsi un espace poétique, dans lequel elle inclut également une peinture d'une femme voilée. Elle veut ainsi mettre en évidence les riches 'jardins' intérieurs que les femmes ont la capacité de développer.



A Tin Drum that has Forgotten its own Rhythm, 2018-19

figurines découpées en étain sur des supports

Courtesy of the artist

Les figurines découpées de 'A Tin Drum that has Forgotten its own Rhythm' (Un tambour en étain qui a oublié son propre rythme) faisaient partie d'une installation plus vaste du même nom qui fut présentée en 2019 à la Tate St. Ives lors de l'exposition 'A Wanderer Through Time' (Un promeneur dans le temps). La matière première étain, mentionnée dans le titre, est fortement liée à l'histoire industrielle et à la culture des Cornouailles, la région autour de St. Ives. La région était autrefois l'un des pionniers de l'industrie minière, mais perdit progressivement de son importance. La dernière mine d'étain et de cuivre, celle de South Crofty, ferma en 1998. Les figurines de Boghiguián sont faites d'acier recouvert d'étain, de nickel et de cuivre. Celles-ci représentent les habitants typiques des Cornouailles à travers les siècles: mineurs et pêcheurs, qui traditionnellement utilisèrent les métaux des minerais des mines locales pour mettre en conserve les sardines qu'ils pêchèrent au large de leurs côtes.



Anna's Egypt, 2001-03

dessins

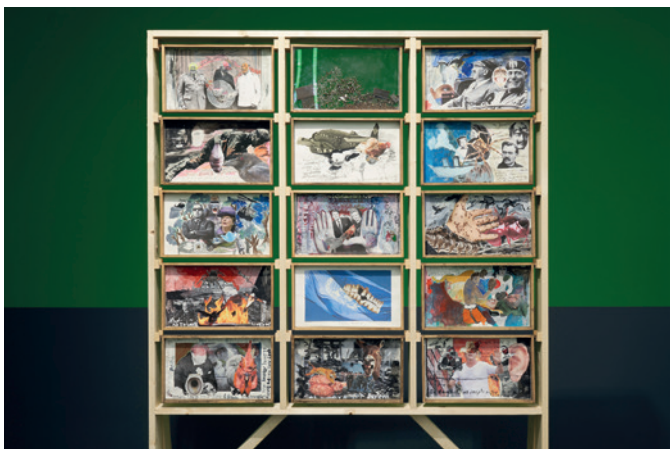
Collection privée

Anna's Egypt, 2001-05

carnets de croquis

Collection privée

Les carnets de croquis et de notes constituent une part importante de l'œuvre d'Anna Boghigian. Leur format portable est extrêmement approprié à son mode de vie nomade et lui permet ainsi de dessiner, de peindre et de prendre des notes à tout moment et n'importe où. Dans 'Anna's Egypt', elle ne dresse pas les images touristiques bien connues du pays, mais plutôt la vie quotidienne de là-bas dans une perspective large: l'histoire de l'Égypte et ses mythes, les nombreux événements, petits ou grands, la ville, la nature et les gens qui y étaient auparavant et ceux qui y sont aujourd'hui. Au travers de scènes et de textes esquissés spontanément, Boghigian nous offre un aperçu de ce qui l'attire instinctivement et la touche profondément. Ici, nous ne voyons pas la véritable Égypte, mais bien la version éclectique et stimulante qui est celle d'Anna Boghigian.



In the World. East and West, North and South, 2017

collages sur papier, bois et verre

Courtesy of the artist

Dans cette série de collages surréalistes sur papier, Anna Boghiguian combine des portraits de dictateurs et d'hommes politiques douteux avec des images provenant des médias de masse. Elle y place des personnages tels que Vladimir Poutine et Narendra Modi, des cheikhs, Mao et Donald Trump dans des scènes explosives pleines d'animaux sauvages et de voyous. Vu leur caractère associatif et particulièrement absurde, ces images sont à la fois effroyables et drôles. Dans l'un des collages, un singe à la bouche grande ouverte écoute le hurlement de Donald Trump. Dans une autre œuvre, Boghiguian dépeint un gorille et des toilettes sales présentes à un goûter avec Margaret Thatcher et Augusto Pinochet, en référence à leur rencontre réelle en 1998.



Au cours des dix dernières années, l'œuvre d'Anna Boghiguian (°1946, Le Caire) fût régulièrement exposée dans des musées et instituts d'art internationaux. Elle participa aux biennales de Sharjah (2011), Istanbul (2015), Venise (2015), Santa Fe (2016) et Sydney (2019) et à Manifesta 13 Marseille (2020). Au cours des cinq dernières années, elle réalisa des expositions solo pour, entre autres, Carré d'Art, Nîmes (2016), Castello di Rivoli, Turin (2017), New Museum, New York (2017), Museum der Moderne, Salzburg (2018) et Tate St. Ives (2019).